

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

École de St-MARC-DU-COR (Loir-et-Cher)

NOTRE COOPÉRATIVE



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Général - BRAINET

IMP. MODERNE --- 64P

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Chèques postaux Marseille : 115.03

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

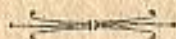
<i>Les dix numéros de l'année</i>	5	»
<i>Le numéro</i>	0	50
<i>Le numéro de luxe</i>	1	»

FASCICULES PARUS

— ET EN VENTE —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rélaments.*
3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soirée.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit belge.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Cortes du soir.*
16. *A l'institution moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*

Ecole de St-MARC DU COR (Loir-et-Cher)



NOTRE COOPÉRATIVE



Toutes choses qui commencent avec lenteur deviennent à la fin les plus grandes.

Voilà comment se développa notre coopérative en 1926.

Pendant plusieurs mois nous parlions d'établir une coopérative. Enfin, un beau jour, l'instituteur nous expliqua comment nous devions nous y prendre. Nous avons nommé quatre membres dont un président : André Dubreuil.

André Dubreuil ressemblait un peu à Napoléon. Il voulait être le maître.

Si, par malheur, un petit montait sur le terrain, il était certain de recevoir une bonne gifle ; je sais comment les choses se passaient car j'en ai reçu plusieurs.

Nous avons copié les statuts et le livre de la caisse. La caisse est faite ; malheureusement elle est vide. Il n'y a plus qu'à travailler pour l'emplir.

LE CINEMA

Notre coopérative fut constituée pour pouvoir décorer la classe de tableaux comme elle l'est aujourd'hui. Mais pour cela il fallait de l'argent. Comment faire ?

Des membres du bureau proposèrent, à une séance, d'acheter un cinéma. M. Breteau avait dit :

— Avec le cinéma la coopérative gagnerait sûrement beaucoup. Probablement les anciens élèves viendraient le voir.

Combien ferait-on payer pour l'entrée ?

— Vingt sous fut-il répondu.

— Accepté ! on achètera le cinéma !

Mais plus tard, d'autres élèves ne voulurent pas qu'on en achète un. Alors on n'eut pas de cinéma..

LES PLANTES MEDICINALES

Notre plus grand travail pour gagner de l'argent fut de vendre des plantes médicinales.



En juillet, nous prenions un crochet et cassions des branches du tilleul. Quel amusement ! Qui allait avoir la plus belle branche ? Aussitôt tombée elle était dépeignée de ses belles fleurs; tous les grands, assis sur un banc, épluchaient les rameaux et mettaient la récolte dans une caisse que l'on portait au grenier.

Tous les ans, nous ramassions toutes sortes de plantes que nous faisons sécher : des fleurs et des feuilles de rose, de la bourrache, du frêne, du noyer. Nous avons fait deux énormes colis de ces plantes que nous avons adressés à des pharmaciens parisiens. Pas de nouvelles de nos envois... Nous avons écrit six lettres; personne ne répondit...

Et ce n'est que lorsque nous commençons à désespérer que l'un d'eux nous répondit. Nous étions très contents. Aussitôt, M. Beauvoisin, le Maire, mena deux nouveaux colis à la gare de Mondoubleau.

Plusieurs semaines se passèrent. Nous ne recevions rien... Alors, nous avons pensé que nos pharmaciens nous avaient oubliés et de nouveau, nous leur avons écrit. Mais, pas de réponse ! et nous n'avons jamais plus rien reçu depuis.

Nous étions très fâchés de cette mésaventure.



L'ELEVAGE DES LAPINS

N'ayant pas d'argent en caisse, nous essayons d'en gagner. Nous n'avons pas réussi avec la vente des plantes médicinales, ce n'est pas une raison pour désespérer.

A une séance de la coopérative nous avons décidé d'acheter un lapin, ce qu'on fit. On le fit engraisser et un lundi on le porta au marché. Nous l'avons vendu vingt francs. Nous décidâmes d'en acheter un autre. Malheureusement, les vacances sont venues, nous fûmes obligés de vendre notre lapin maigre !

A la rentrée, nous avons acheté deux autres lapins. Comme nous avons bien réussi avec le premier, nous faisons des rêves avec ceux-ci. Ils poussaient et lorsqu'ils furent bons à vendre, un tantôt, en allant les soigner que vit-on ? Nos deux lapins allongés dans le clapier. Nous avons essayé de les prendre pour les réveiller. Mais ils étaient bien morts.

Nous n'avons pas de chance car cela ne nous fait pas gagner beaucoup.

Nous n'avons plus recommencé.

LE JARDIN DE L'ECOLE

Comme nous n'avons pas réussi avec la culture des plantes médicinales et l'élevage des lapins, nous avons commencé à bêcher le jardin.

A une séance, un élève proposa de fumer le terrain. Le bureau accepta et décida d'acheter du fumier.

— Combien va-t-on en acheter demanda Pierre?

— Un tombereau, répondit le Maître.

Nous demandâmes à réfléchir.

A la séance suivante, le maître dit :

— Eh ! bien, avec votre fumier, qu'est-ce que vous avez décidé ?

Pierre répondit.

— Ce seraient les arbres qui profiteraient de tout le fumier, non les plantes.

— Si les arbres en profiteraient les légumes aussi.

Enfin, nous n'avons pas acheté de fumier. Sans fumier les plantes ont moins poussé, mais nous n'en sommes pas encore à la récolte.

ON BECHE LE JARDIN

On commença par bêcher le jardin. Nous étions neuf pour le bêcher : Jean, Pierre, Georges, Louis, Chéron, Bernard, Chaillou, Maucler, Pousset. Tous



bêchaient bien sauf Chaillou. Mais, quel malheur ! Il n'y avait pas assez de bûches. Alors, on se fâchait souvent.

Pierre qui était du conseil avait dit à Chaillou et à Xavier d'apporter une fourche. Chaillou bêchait « de son plus mal » pour nous faire enrager. Comme Pierre n'était pas content, il lui donnait des coups de pieds dans le derrière.

Une fois le jardin bêché nous l'avons ensemencé de radis, de choux, d'oignons, de salades, de navets, de pommes de terre, d'échalottes et de bien d'autres choses encore !

Pierre et Jean l'enseménçaient. Pierre prenait un cordeau, le mettait en terre ; ensuite, il prenait la binette et faisait les rangs. Pierre voulait choisir les graines. Ils se disputaient pour savoir qui ferait les semis. Jean voulait que ce soit lui et Pierre aussi. Celui-ci n'était pas content. Il disait que Jean était le maître partout mais qu'il ne le serait pas toujours. Si vous aviez vu comme ils étaient fâchés !

Enfin les graines furent semées. Pierre les recouvrait de terre. Jean, lui, semait les salades à grandes poignées. Après, il prit le râteau et les enterra.

LE JARDIN POUSSE

Voilà les graines semées. Trois semaines passent. Elles vont bientôt lever. Quelle joie ! On va se promener dans le jardin.

— Tiens, voilà une graine qui sort ; deux, trois, quatre. Nous sommes contents car nous pensons vendre bientôt de la salade. Avec cela on pourra gagner un peu d'argent. Nous aurons quand même des choux à vendre !

CE QUE PENSENT LES PLANTES

Les graines poussent, elles disent :

— Je suis germée ; bientôt, je vais sortir de terre. On ne m'a pas mis de fumier. Si j'en avais eu je serais grande, géante. Je n'ai pas poussé comme j'aurais dû. Quand je serai grande, on me vendra pour un certain prix. Cependant, je suis un peu malheureuse, parce que les petites bêtes mangent mes feuilles. Que je suis fâchée contre les insectes ! De plus en plus, je



grandis. Quand on nous arrachera, cela nous fera mal.

— Nous, s'écrient les pommes de terre, les vers de terre nous mangent aussi, on nous arrache avec une fourche. Quelquefois on nous pique.



LA MORT DU TILLEUL

Aujourd'hui, deux hommes vêtus d'un pantalon bleu, en manches de chemise, viennent abattre le tilleul.

Le plus jeune dit :

— Coucou, coucou, les grenouilles ont mal aux dents, elles ont besoin de dentiste. Et toi, pauvre tilleul, tu te plains : hou hou !

Le plus vieux ajouta :

— Les coins du maréchal ne sont pas loin, dieu merci ! Que je devienne rentier pour ne plus travailler. C'est ma poitrine qui me gêne.

Vers trois heures, du renfort arriva :

— Tirez, tirez doucement, dit un homme.

M. le Maire était avec M. Dupont pour aider les ouvriers. Le tilleul tomba en faisant : cra cra, boum !

Le voilà par terre ! Il tombe en plein sur nos plantes. Il a fait un peu de dégâts : nous n'avions pas beaucoup d'oignons ; maintenant, nous n'en avons plus du tout ! Nos radis sont tous brisés ; heureusement, ils sont prêts à grainer.

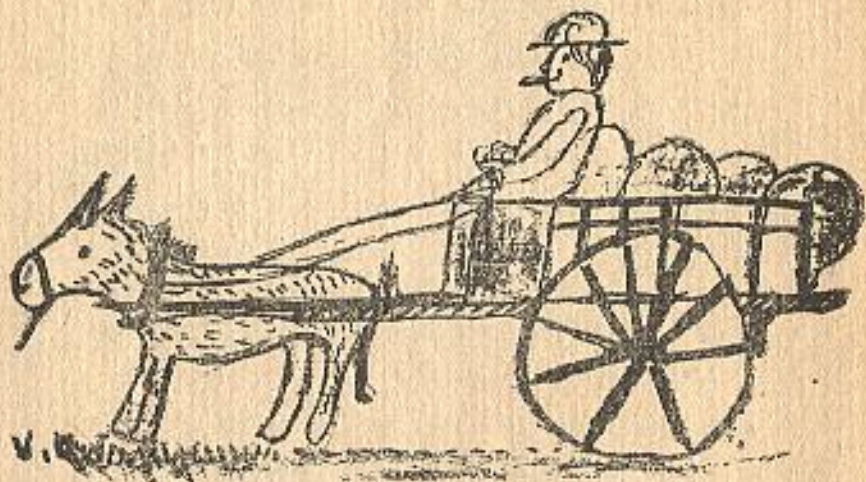
Les choux sont dévastés, sauf quelques-uns. Les betteraves ont un peu de mal et les choux aussi. Nos navets ont les feuilles cassées. Nous ne voyons plus nos salades, elles doivent être enfouies. Il y a quelques échalottes d'arrachées, les autres ont un peu de mal.

Tout ce qui est dévasté ne poussera plus.

LA RECOLTE

Enfin, le temps passe et nos plantes sont bonnes maintenant. Nous allons les vendre.

La récolte de pommes de terre, de choux et de navets n'est pas trop mauvaise. Nous avons vendu des choux bons à piquer par bottes de 15 sous. Nous sommes malgré tout content de notre jardin.



Et voici ce que dit la récolte :

Les petits écoliers ne doivent pas être mécontents de moi: car, ne jamais avoir de fumier et rapporter tout ce que je rapporte, n'est déjà pas mal; certains

jardins n'en rapportent pas autant. Mais ce qui me fait un peu de bien, c'est la cendre. Si j'en avais partout, cela ne me ferait pas de mal. Le peu que je rapporte contente les écoliers ! Parfois, je les entends dire « notre jardin ne nous a pas rapporté grand chose ». Mais ce n'est pas ma faute.

CONCLUSION

Voilà l'histoire de notre coopérative.

Je crois que les abonnements ont donné bien plus d'argent à la caisse que le jardin. Nous avons eu beaucoup de mal à le cultiver. Mais nous avons tout de même récolté quelques légumes qui nous ont rapporté quelques sous. Les plantes médicinales sont d'un mauvais rapport: rien de rien...

Enfin, ce n'est pas mal quand même.

*Les élèves de St-Marc du Cor,
Mondoubleau (Loir-et-Cher)*





EXTRAITS DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DE LA COOPERATIVE

SÉANCE DU 6 MARS

Nous avons 300 frs en caisse. On va continuer à recueillir des abonnements au journal.

Nous cherchons comment nous y prendre: diverses propositions sont faites: envoyer des lettres, faire des affiches, envoyer deux grands voir les gens les jours de congé.

Finalement le bureau décide de se réunir à la récréation suivante pour dresser la liste des gens susceptibles de s'abonner.

Le bureau donnera une récompense à celui qui recueillera le plus d'abonnements.

Le Bureau a dressé la liste et décidé d'abandonner 0,25 à chaque abonneur qui recueillera un abonnement

SÉANCE DU 8 MARS 1931

Marguerite est nommée du Bureau à la place de Louis Doré.

En caisse, il y a 240 fr. 90. Binet propose d'acheter un tableau noir. 17 frs seront pris dans la caisse pour acheter des prix.

Ensuite Chéron est chargé de vendre les pommes de terre et Pousset, les choux. Le chapeau trouvé est mis en vente, 2 francs.

SÉANCE DU 13 MARS

Compte-rendu du bureau : pendant le mois de janvier nous n'avons presque rien fait. En février nous avons recueilli des abonnements. La caisse a beaucoup monté : à la fin de novembre, nous avions 273 fr., maintenant 306 fr., ce qui fait un bénéfice de 33 fr. Le bureau n'a donc pas mal travaillé.

Renouvellement du bureau : Pierre Hervet, 10 voix ; Lucienne Bataille et Louis Pousset 7 voix, Clément Bouvalet 6 voix, Agnès Lucas 8 voix, sont élus.

Le bureau charge Pierre et Pousset d'établir le service du poêle.

SÉANCE DU 18 AVRIL

Georges et Chaillou sont chargés d'établir le service de la cour ; Lucie et Marguerite le service du nettoyage ; Germaine et Georgette celui des tableaux. Nous avons dit ensuite quelle était la situation de la caisse : il y a eu 2 abonnements nouveaux. Nous avons ainsi 11 abonnés d'un an, 1 de 3 mois et 2 au numéro. Nous avons recueilli 18 fr. 10 dans le mois d'avril. Nous avons décidé de vendre le papier à lettre et le chocolat gagnés à la tombola. Le jardin est presque tout onsemencé. Enfin, nous avons chargé le bureau de rédiger le premier article du règlement ; il se réunira à la récréation de midi.

SÉANCE DU 5 MAI

La tablette de chocolat n'est pas encore vendue.

Le bureau propose que l'on donne 0,50 à celui qui trouvera à vendre un lot.

Ensuite on discute le premier article du règlement : celui proposé par le Bureau est rejeté.

Il n'y a pas encore d'abonnement nouveau.

SÉANCE DU 15 MAI

La boîte de chocolat est vendue... Le maître l'a prise.

SÉANCE DU 9 JUIN 1931

A cette séance le maître a demandé si les membres du bureau faisaient leur service. Pierre a indiqué que Louis Doré ne le faisait pas. Il sera rayé du Bureau, un autre le remplacera.

Il n'y a pas de nouvel abonnement.

La boîte de papier à lettre n'est pas vendue.



SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

21. *Yves, le petit moine.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *...Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'ois périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Mama Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diablos.*
36. *Le Fleuve.*
37. *Corbeaux.*

Livre de vie : Recueil des Extraits 13 à 22

1 beau volume..... 8 »

A la Volette : Recueil des Extraits 23 à 32

1 beau volume..... 8 »

LA GERBE : Revue mensuelle d'enfants

1 abonnement d'un an..... 8 »

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

SAINTE-PAUL (Alpes-Maritimes)